

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TROIS MOIS APRÈS

LEMERCIER DE NEUVILLE, EUGÈNE

Monologue — 1890

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

TROIS MOIS APRÈS	5
-------------------------------	----------

TROIS MOIS APRÈS

SCÈNE 1

(À Mademoiselle JANE EYRE.)

(Elle descend la scène.)

(Au public :)

(Entr'ouvrant la porte du fond.)

(Redescendant la scène.)

(Retournant à la porte du fond qu'elle entr'ouvre.)

(Riant.)

(Après un moment.)

(Envoyant un baiser du bout des doigts.)

MADAME ENTRANT *(\- parlant au dehors :)*

Puisqu'il en est ainsi, poursuivez... Je vous laisse !
Car je ne prétends pas lutter avec la presse.
Ah ! Je suis indignée ! - Ainsi tout un repas
Sans rien dire ! - Je parle, il ne me répond pas...

Il lit ! - Oui, Monsieur lit !... Il lit la politique... 5
Un petit employé !... Non ! Vraiment, c'est comique !
— Nous sommes mariés depuis trois mois, - ainsi
C'est tout nouveau ! - Je suis heureuse, Dieu merci !
... Oh ! Je ne dirai pas qu'il me fait des misères !
Il est bon ; je n'ai pas encore vu ses colères... 10
Mais, dès qu'il est à table, il saisit son journal
Et je n'existe plus ! - C'est peut-être légal...
- La Loi n'a pas prévu sans doute le sans-gêne...
Mais ce sans-gêne-là me fait beaucoup de peine !
Certes, je ne suis pas injuste ! - Je comprends 15
Que, travaillant sans cesse, il n'a guère le temps
De lire, et que, pour lui, pourtant c'est nécessaire.
Il doit savoir qu'on va changer le ministère ;
Que l'opéra nouveau n'est pas un nouveau four ;
Qu'on se marie encor dans le noble Faubourg : 20
Qu'on vient d'assassiner un huissier inflexible ;
Et malgré l'Assommoir, enfin, qu'il est possible
Que Zola soit bientôt académicien...
Sans cela, l'on n'est pas vraiment parisien.
Mais un coup d'oeil suffit ! - Car je trouve inutile 25
De lire mot à mot ces articles sans style
Faits pour vous renseigner, - s'ils ne vous trompent pas !
- Mais moi ! - Me voyez-vous passer tous mes repas
À regarder Monsieur épelant sa gazette,
Pendant que je lui sert un morceau d'omelette ? 30
- C'est irritant ! - « Voyons, lui dis-je, mon ami,
« Mange..., tout refroidit ! » Il relève à demi
Son journal, engloutit un peu de nourriture
Et se remet, sans dire un mot, à sa lecture !
- C'est navrant ! Et cela me coupe l'appétit ! - 35
Mais encor, s'il me faisait part de ce qu'il lit,
J'y prendrais intérêt ! - Ah ! c'est un égoïste !
Je vous demande bien pardon, mais je suis triste,

Et j'en veux, - oui, j'en veux ! - À cet original
 Dont la femme, à ses yeux, vaut moins que son journal ! 40
 Oh ! Je vais le punir, et de la bonne sorte !
 - Lorsqu'il revient le soir, sur le seuil de la porte
 Je l'attends ! - Il est très content de cet accueil !
 - Rayé ! - Je n'irai plus l'attendre sur le seuil.
 - Le repas délicat : - Rayé ! - Menu sommaire 45
 Désormais. À quoi bon m'amuser à lui faire
 Des petits plats soignés ? Il ne les goûte pas !
 - Nous dinons longuement : - Rayé ! - Notre repas
 Maintenant sera court. - Je mangerai très vite !
 Plus de café ! - Sous le prétexte qu'il l'agite ! 50
 - Quant au cognac ? - Rayé ! Mais sans rémission !
 D'ailleurs c'est très mauvais pour la digestion !...
 Et comme, après dîner, en général il fume,
 Je tousserai très fort en prétextant un rhume !
 Il s'abstiendra peut-être, ou bien je sortirai. 55
 - Il est bien entendu que je ne parlerai
 Presque pas ; pour donner les ordres nécessaires
 Seulement !... Je ne lui dirai plus mes affaires !
 - Ce ne sera pas gai ; mais il faut espérer
 Que ce régime-là ne pourra pas durer 60
 Et qu'il s'apercevra de ma nouvelle allure !
 - ... Je ne céderai pas ! Oh ! mais non, je vous jure !
 Il me demandera pardon, d'un air piteux,
 Ou bien... J'ai de la tête, allez ! moi, quand je veux !
 Que fait-il ? Voyons donc ! -Il lit ! - Il lit encore ! 65
 Mais il l'apprend par coeur ce journal que j'abhorre !
 Je l'ai laissé tout seul ! Comprenez-vous cela !
 Il ne se doute pas que je ne suis plus là !
 Ce n'était pas ainsi jadis !... Je me rappelle
 Nos entretiens charmants... et longs... sous la tonnelle 70
 Du jardin ; - dans sa poche, il avait son journal
 C'est vrai, - mais qui m'eut dit que c'était un rival !

Il ne le lisait pas alors, je vous assure,
Et se moquait pas mal de la littérature !
Son roman favori n'était pas imprimé 75
Encore ! - Dans nos coeurs il était enfermé
Et nous en compositions ensemble les chapitres
Tantôt de vive voix, tantôt dans nos épîtres.
- Ce beau temps est passé !... mais il doit revenir !
Car il est bon ! Je l'aime, et... si je sais agir 80
Habilement, je le retrouverai plus tendre...
Que fait-il maintenant ?... Oh ! Je n'ose comprendre !
Sa tête mollement vacille... Oh ! C'est trop fort !
Je ne me trompe pas !
Ah ! Ah ! Ah ! mais il dort ! 85
Il dort ! - Ah ! Maintenant, je la tiens ma vengeance !
Dors ! Mon bel ami, dors !
Allons ! De l'indulgence !
Une dernière fois ! - Je vais le réveiller,
Lui montrer son journal qui le fait sommeiller, 90
Et lui dire tout bas dans le creux de l'oreille :
« Votre journal endort, mon ami,
Moi, j'éveille ! »